

NOTE D'INTENTION DE REALISATION

A PROPOS.

A 15 ans, je quitte la France pour la Chine, où je vis dans la capitale pendant trois années. Confronté à la nouveauté, je suis immédiatement captivé, marqué vivement par le contraste féroce qui subsiste entre des générations plurielles. L'avide modernité gagne sur la tradition. Les constructions hiérarchiques sociales et familiales établies paraissent au fil du temps, se corroder de l'intérieur. De même, l'agitation intrinsèque d'une jeunesse réfrénée, rêvant d'une vie nouvelle, semble ne plus pouvoir être contenue. Cet embrasement encore discret, révèle une suite incertaine, l'impossibilité d'une cohabitation entre des générations aux mœurs disparates. Ce constat social qui me fascine autant qu'il m'effraie, dresse la toile de fond du film.

Ce scénario place sans équivoque la culture chinoise en son sein. Il semble, cela dit, d'une importance notable de rappeler qu'en aucun cas ce film a pour dessein de se faire porte parole d'une communauté, ou d'un groupe d'individus. L'idée est plutôt née, non pas d'un désir d'établir avec une vérité absolue ce qu'il se passe dans la diaspora chinoise à Paris, mais bel et bien, de s'attacher à un parti-pris, un angle d'observation d'un schéma familial hypothétique, universelle. En quelques sortes, pénétrer cet univers pour mieux s'en affranchir, placer le propos autre part. En revanche, bien qu'il ne constitue qu'une partie du sujet évoqué dans le film, j'entends bien traiter cet aspect avec le plus grand soin notamment vis à vis des détails d'ordre linguistiques ou culturels.

LE RITE.

Mon envie première est de traiter du passage à l'âge adulte d'un jeune homme. Le premier épisode déchirant d'une vie nouvelle, dans laquelle tous nos acquis se déconstruisent. Un nouveau départ qui devrait découler d'une expansion naturelle de l'apprentissage. Or, dans la vie de Hui-Hui, l'heure de s'affranchir du modèle dans lequel il a toujours évolué, n'est pas encore venue. La situation familiale bouleversée le prédispose plutôt à une obéissance du seul modèle dont il dispose encore, son père. Cette figure qui voudrait modeler la vie son fils restant, à son image, l'enferme toujours davantage dans les principes moraux qu'il s'est efforcé de respecter tout au long de son parcours.

C'est la venue inespérée, presque divine de Hexie, son grand frère, déjà acquitté de la dite tâche qui permet à Hui-Hui de

s'autoriser à vivre l'envolée euphorique d'une vie, son propre voyage initiatique. Ce personnage, dont l'incompatibilité sociale et familiale l'a contraint à une vie égarée, n'en est pas moins un modèle fantasmatique pour son jeune frère. Cette rencontre contraint Hui-Hui à concevoir son entité via son double discordant, et ainsi le révèle davantage. Ainsi, cette trance commune au palacio signe une bascule majeure dans la libération du carcan dans lequel Hui-Hui se meut.

J'ai à coeur de mettre en images ce passage tel un véritable rite. La mise à feu brutale de la figure du père opère ici telle une rédemption. Cette dernière est avant tout symbolique, c'est l'effacement de la figure du père et de tout ce qu'il représente dans la vie de ces deux hommes dont le corps et l'esprit sont marqués par le poids de cette transmission parentale défectueuse. La clé de passage à l'étape d'après pour Hui-Hui. La fin n'introduit pas nécessairement une conclusion, elle met simplement en exergue le choix de ce jeune homme qui s'émancipe d'une vie triste dont il connaît déjà tous les rouages. Sa quête se résume ainsi, un acte purgatif qui permet la rencontre nécessaire avec son for intérieur.

UN DECOR.

La rue de la Haie coq à Aubervilliers, c'est une rencontre qui ébranle, bouleverse. Un endroit excentrique qui concentre un besoin éminent d'exprimer toute la vitalité qu'elle emmagasine chaque jour. L'exercice exaltant vise à incorporer au film, l'énergie de cette rue, de ce quartier en évitant de l'utiliser comme simple toile de fond du récit.

NOTE D'INTENTION TECHNIQUE

LUMIERE.

Il existe certains jours d'hiver, où le froid palpable de l'extérieur laisse entrevoir quelques éclats chauds du soleil levant ou déclinant. C'est de ce climat que j'imagine tapisser l'image des différents extérieurs du film. Enrober les sujets de subtiles éclats lumineux venant pigmenter leur carnation esquintée par le gèle, tout en travaillant les arrière-plans avec des tonalités plus froides. L'ambiance d'ensemble tend vers un tout plutôt obscurci, ne craignant pas l'utilisation de la sous-exposition, de nuit notamment, où le travail de la lumière s'axera sur un soin certain porté aux halos et aux lueurs de la ville.

CADRE.

Aussi, je m'imagine le film en 1,85, format qui laissera une certaine liberté de mouvements tant de la camera que des acteurs. L'intention d'accrocher les personnages à leur environnement me donne à penser que l'emploi de focales relativement moyennes semble juste. En outre, s'échafaudera certainement autour de Hui-Hui un besoin de proximité plus important, et donc l'envie de resserrer régulièrement le cadre sur son visage, ses expressions.

J'aime penser que les plans se définiront avec une certaine fixité. Penser le film comme une construction basé sur le vif, et de ce fait rester toujours alerte quant aux sollicitations diverses de l'extérieur. Pour cela, j'envisage parfois l'utilisation d'une caméra épaule agressive afin d'être à l'écoute du besoin des séquences dont le mouvement fait l'essence.

SON.

Bien que mesuré en événements sonores, laissant place aux silences lourds qui enveloppent Hui-Hui, l'univers sonore du film se formerait autour de deux grands pôles bien distincts. Le silence de plomb rythmé par les bruits grinçants de la machine à coudre du grand-père Deng dans le fond de l'appartement familial. De l'autre côté, la plonge, deuxième décor central, concentrerait l'énergie frénétique d'une cantine en plein service, toujours trop bruyante. Deux endroits dans lesquels Hui-Hui peine à trouver sa place.

Pour finir, j'aimerais composer la musique pour la sequence du palacio, une techno aux nappes très électroniques et au

rythme franc. La séquence du bûcher elle pourrait être accompagné d'un air mêlant future jazz et musique électronique, je pense notamment au formidable air de Derrick May, « Kaotic Harmony ».